

KARIN KNEISSL

Ministre autrichien des Affaires étrangères

Ali ASLAN

Bien entendu, Madame la Ministre Kneissl, il s'agit d'une question très controversée et discutée en Autriche, mais je sais que ce n'est pas le sujet de votre exposé de ce matin. Si j'ai bien compris, vous aimeriez parler des implications de la politique étrangère chinoise en Europe à l'heure actuelle. La parole est à vous.

Karin KNEISSL

Merci Monsieur le modérateur, bonjour mesdames et messieurs. Je remercie tout d'abord Thierry de Montbrial. C'est un grand plaisir de renouer le contact. En tant qu'étudiante, je lisais avec une grande passion les Publications de Ramses, entre autres. Cela m'a beaucoup appris sur la géopolitique. Je remercie aussi nos hôtes du Royaume du Maroc. C'est toujours un plaisir de revenir dans ce beau pays. Merci de m'avoir invitée parmi vous.

J'irai plus loin. Ce n'est pas seulement la politique étrangère de la Chine, mais c'est la politique économique d'investissement qui, en fin de compte, devient aussi, une stratégie de géopolitique. C'est ce qui m'intéresse dans ce sujet. Ce sont les délibérations que j'avais faites aussi dans ma dernière publication avant d'assumer ma mission en tant que Ministre des Affaires étrangères. Ce livre écrit l'année dernière s'appelle « *Wachablöse* », que l'on pourrait traduire par « La relève de la garde » en français. Un mouvement de notre transatlantique vers un autre plutôt pacifique qui, d'ailleurs, était déjà discuté dans les universités américaines dans les années 1980. Je me souviens de conférences. Et, en 1989, tout a changé. Nous nous sommes de nouveau concentrés sur l'élargissement de l'OTAN. Le Président américain de l'époque, George Bush, qui avait servi comme premier ambassadeur à Pékin dans les années 1970, avant l'ouverture d'une ambassade à Pékin, dans son *chinese diary* avait fait déjà des réflexions sur un sujet qui, à mon avis, est très actuel : cette percée qui a commencé, en tant que stratégie de *go west*, notamment la relance des provinces occidentales de la République populaire de Chine. C'est devenu la route de la soie, la route des investissements. Vous les connaissez tous.

Je ne vais pas résumer tout cela, mais me concentrer, en tant que Ministre des Affaires étrangères, sur ce qui se passe en Europe du Sud-Est. Je préfère ce terme au fameux *Western Balkans* que je rejette profondément. C'est un de ces termes que la Commission européenne avait développés, et qui manque d'une base sémantique historique et géographique. Pour nous, c'est l'Europe du Sud-Est : Sarajevo est une ville européenne, Belgrade est une ville européenne. Qui parmi vous a vu, une fois, le Musée de l'Art contemporain, ou a assisté à un ballet à la Philharmonie de Sarajevo constatera que c'est l'Europe. C'est un *vacuum* que nous avons nous-mêmes créé parce que, avant le 11 septembre 2001, beaucoup de capitales disposaient d'experts des Balkans. Après cette date, nous les avons échangés avec des experts pour la lutte contre le terrorisme. Nous avons abandonné cette région. Cela risque de devenir un certain *vacuum* où plusieurs acteurs se sont engagés économiquement, mais aussi politiquement. Nous les connaissons tous.

Je ne perdrai pas de temps à dire ce qui se passe parmi tous ces acteurs, mais je mettrai le point sur les activités de la Chine. Elles consistent – comme en Espagne, en Méditerranée occidentale – à viser des infrastructures cruciales : ports, aéroports, le ferroviaire. Souvent, quand nous discutons de cela avec des collègues de la région, que ce soit en Bosnie-Herzégovine, au Monténégro, la réponse est très logique : « ce sont des partenaires qui ne posent pas trop de questions, de problèmes. Ils viennent avec l'investissement et l'assurance de toutes ces infrastructures qui sont établies ». J'aimerais faire quelques réflexions. Tout d'abord, c'est la demande de l'Union européenne, c'est la demande de la présidence de l'Union européenne. Nous ne nous sommes pas trompés sur le potentiel chinois, mais nous demandons de la transparence, des règles du jeu équilibrées. Nous avons discuté de cela au Forum d'Hainan – le Boao Forum – le Davos de la Chine. Nous le demandons, mais nous attendons toujours la mise en œuvre. Le partenariat stratégique que l'Union européenne avait conclu en 2003 avait, 10 ans après, fait place à un agenda stratégique d'ici à 2022. La voie que l'Union européenne a choisie est d'établir des réseaux plus étoffés et renforcer le partenariat pour une connectivité durable. Cette approche pour relever les défis est avant tout au profit des

citoyens, tant en Europe qu'en Asie. Il nous faut, aujourd'hui, réinventer avec la Chine, pour la Chine, le multilatéralisme et réinventer, tout d'abord, ce que nous entendons par « équilibrer les règles du jeu ».

J'aimerais bien attirer votre attention sur cet écart. Tout d'abord sur le programme que je viens de citer : infrastructures routières, etc. Nous connaissons le rôle de la Chine en Asie centrale, au Proche-Orient, en Méditerranée orientale. Cela va souvent en tandem avec les problèmes de surendettement. Cette question est, à mon avis, sous-estimée notamment par nos collègues au sein de la Commission, lorsqu'il s'agit de *tenders*, de contrats que nous donnons.

J'aimerais bien conclure par le constat que je n'ignore rien des rapports de force existant dans toutes initiatives internationales structurantes d'où qu'elles viennent. Pour avancer ensemble, il est nécessaire d'appliquer les règles, la transparence, l'ouverture dans la passation des marchés publics, le respect de ces règles de concurrence, notamment de la propriété intellectuelle et le partage des risques. Il faut aussi aller au-delà de certaines acquisitions comme cela se passe actuellement. Je suis convaincue que l'Europe et la Chine savent, ensemble, s'entendre sur le principe essentiel : définir une méthodologie respectant les intérêts de nous tous ; que cette initiative pourra développer la reconstruction d'un multilatéralisme efficace comme réponse à ce défi auquel nous faisons face ensemble. Il ne faut jamais oublier le contexte historique dans tout ce qui se passe. Je me souviens, quand j'ai enseigné en Chine, il y a 10 ans, ma première visite a été pour le Palais d'Été de l'Empereur. On présente, aux écoliers de 10-12 ans, les destructions de la Guerre de l'Opium du milieu du 19^{ème} siècle : « voilà ce que les barbares européens ont fait ». C'est comme cela qu'on vous présente cela. Je n'ignore pas, mais je le dis juste pour ceux qui n'ont pas encore vu ce site. Cela m'a fait beaucoup réfléchir parce que cela m'a rappelé ma première visite à Persépolis. C'est ce qu'il ne faut jamais oublier : il existe un état nation plus vieux, avant la Perse et qui a aussi un regard à l'égard de ces rapports avec le reste du monde venant d'une socialisation historique très, très spécifique. C'est ce qui est, à mon avis, parfois sous-estimé, ou pas vraiment saisi, par d'autres acteurs. J'aimerais bien vous rejoindre pour les débats sur cette question. Je vous remercie.

Aii ASLAN

Merci d'avoir souligné l'importance de l'avenir des enjeux stratégiques sino-européens. Parfois, nous mettons trop l'accent sur les relations transatlantiques et les relations intra-européennes, pour des raisons évidentes, mais il est également très important de garder en vue cette partie du globe.